

PREFACE

1975 : Acquisition du tableau de Gustave COURBET, La dame aux bijoux et inventaire par le Musée des Beaux-Arts de Caen. Découverte du journal de Blanche d'Antigny.

« Il y a trente ans de cela, un moment de ma vie me troubla à tout jamais. Chaque nuit, cette aventure revient dans mes songes. Il ne se passe pas un mois sans que je le revoie en rêve. Les bruits inattendus me font tressaillir jusqu'au cœur. Les objets que je distingue mal dans l'ombre du soir me donnent une envie folle de me sauver. Aujourd'hui j'habite seule dans un modeste appartement de la rue des Martyrs. Voici maintenant trente ans que cette aventure m'est arrivée, trente ans que je vis à l'écart du monde, trente ans que je garde ce secret, trente ans que je ne me suis plus mêlée au monde extérieur. Je n'ai osé en parler à personne jusqu'à ce jour. Je n'aurais pas avoué cela avant d'être arrivé à l'âge où je suis. Je l'ai gardée dans le fond intime de moi. Je vais vous dire l'aventure telle quelle, sans chercher à l'expliquer. Il est bien certain qu'elle est explicable.

Je me souviens parfaitement de cette soirée du 16 décembre 1867. J'habitais à Paris, près de l'Arc de Triomphe et je regardais souvent l'avenue de la fenêtre de ma chambre, la longue et admirable avenue allant vers Paris entre deux lignes de feux. Je me préparais pour la fameuse soirée organisée par le ministre. C'était la première fois que j'étais conviée à un bal, avec toutes les dames importantes, les dames de la haute société. La soirée avait lieu dans un hôtel particulier des Champs Élysées, non loin de chez moi. J'imaginai la grande salle de bal vêtue de soie ancienne et les petits salons coquets et parfumés. Je rêvais que je dansais avec ivresse, avec emportement, grisée par le plaisir, ne pensant plus à rien, dans le triomphe de ma beauté, dans la gloire de mon succès, dans une sorte de nuage de bonheur fait de tous les hommages, de toutes les admirations, de tous les désirs éveillés.

Les murs de ma chambre étaient capitonnés avec des tentures orientales, éclairées par de hautes torchères de bronze. Il y avait des meubles fins portant des bibelots inestimables. A côté de mon lit se trouvait une magnifique table de chevet sur laquelle était posée ma boîte à bijoux héritée de ma grand-mère, malheureusement morte un an auparavant. Plus loin, face au mur orné de tapisseries fleuries, j'avais positionné ma coiffeuse blanche et c'est là, à la lueur des calorifères, que je me maquillais pour cet événement qui était très important à mes yeux. Par la fenêtre je vis la nuit tomber. Je n'entendais rien que le tic-tac de l'horloge et le sifflement de la bise d'hiver. La pendule sonna six heures.

J'avais commencé à coiffer mes cheveux blond vénitien. J'avais déjà mis une splendide paire de boucles d'oreille en or et ma bague en saphir bleu. Je saisis alors le coffret à bijoux que ma grand-mère m'avait légué. Je l'ouvrai et mes yeux contemplèrent les colliers, les bracelets, les bagues, les boucles d'oreilles en perle, en diamant, en or ouvragé, ... Mais mon regard s'arrêta sur une magnifique parure que je n'avais jamais vue sur ma grand-mère, elle était en or jaune avec des diamants époustouflants qui brillaient de mille feux. Un instant, je me demandai comment ma grand-mère avait pu trouver une parure aussi splendide que celle-ci. Je remarquai alors que le collier était très bien assorti avec mon élégante robe d'un blanc éclatant. Cette tenue avait été faite par un grand couturier de Paris. Ma grand-mère me l'avait offerte juste avant son décès, pour mon anniversaire. J'admirai le délicat travail de dentelles sur l'encolure et le doux taffetas qui froufroutait au moindre de mes mouvements. C'était ma plus belle robe, qui laissaient mes épaules d'albâtre dénudées, assez ample au niveau des jambes et plus cintré au niveau de la taille.

Quand je tendis ma main pour prendre le collier en diamant, un singulier petit frisson désagréable s'empara de moi mais je n'y prêtai point attention et je pris le bijou. Mon regard fut alors attiré par le miroir de la boîte à bijoux et je crus voir une ombre passer. Je suspendis mon geste, surprise. En regardant plus attentivement dans la psyché je m'aperçus avec horreur que mon reflet avait disparu ! Je fermai un instant les yeux et en les ouvrant je vis avec soulagement que mon reflet était bien présent. J'avais sans doute eu une absence. Pourtant peu à peu ce reflet se troubla : mes longs cheveux roux et bouclés commencèrent à blanchir, sur mon visage des rides apparaissaient lentement, mes yeux devenaient encore plus bleus qu'ils ne l'étaient auparavant. Je tremblais et je sentais mon cœur battre tellement fort qu'il résonnait dans tout mon corps. Enfin un violent frisson me courut dans les bras et je lâchai la boîte à bijoux. Dès que celle-ci toucha le sol le bougeoir que j'avais placé sur ma coiffeuse s'éteignit.

La chambre était tellement sombre que je n'y distinguai plus rien. Un mauvais pressentiment m'envahit. Dans un élan de panique je regardais partout et je vis une ombre noire. Ma gorge se noua, il m'était impossible de prononcer un mot, d'appeler à l'aide, de crier. L'ombre passa une deuxième fois. Une telle secousse me courut dans les membres que je faillis m'abattre à la renverse. J'étais assaillie par mes doutes, perdue dans mes pensées, je cherchais des réponses. Je sentis un soupir derrière moi, je tremblais de peur. Je me précipitai à la fenêtre pour donner du jour et je l'ouvris mais d'un coup sec les volets se fermèrent, j'étais tétanisée je ne savais plus quoi faire, je ne bougeais plus.

Je ressentis une sensation de froid atroce me traverser le corps. Un frisson faisait vibrer mes nerfs. Je crus entendre un rire moqueur. L'ombre fit un mouvement presque indistinct. Je m'écarquillais les yeux. Ma chambre était tellement sombre que je n'y distinguais rien. Quand mes yeux s'habituaient à l'obscurité, je vis distinctement le petit miroir de la boîte à bijoux dans lequel se reflétait un visage familier, ressemblant à celui de ma grand-mère morte. Cet être me regardait en souriant de façon diabolique, tellement diabolique que j'en fus paralysée. Un doute m'envahit : était-ce son fantôme ? Je me demandais si je rêvais, je voulais me réveiller, je pensais que c'était une vision, une erreur de mes sens. Personne ne peut comprendre, à moins de les avoir ressenties, ces épouvantables et stupides terreurs. Je ne crois pas aux fantômes ; eh bien ! j'ai défailli sous la hideuse peur des morts. Mes dents s'entrechoquèrent, mes cheveux se hérissèrent sur mon front. Mes jambes ne m'obéissaient plus. J'étais figée. Mon visage devenait livide, j'étais paralysée par la peur irrésistible des épouvantes surnaturelles. J'essayais de crier mais aucun son ne voulut sortir de ma bouche. Ces sensations me sont restées dans la mémoire et je tressaille en y songeant. J'avais peur, tellement peur qu'une fièvre de fuite m'envahit. Enfin, je me mis à hurler, saisie d'une terreur insurmontable, en voyant que l'ombre hideuse s'approchait de moi puis elle se retourna et partit à travers la fenêtre. Je ne savais plus si j'étais encore de ce monde, je ne savais plus rien. Je tombai par terre et je ne bougeai plus.

Je revins à moi dans la matinée, dans cette pièce qui me semblait tout à coup si étrange. Elle m'avait fait tellement peur, cette ombre venue tout droit des épouvantes, j'étais encore pétrifiée rien que d'y songer... Saisie par l'odeur moisie et fade de la pièce, je me précipitai pour ouvrir la fenêtre et faire entrer un peu d'air. Mon corps se pétrifie encore aujourd'hui en repensant à cette étrange soirée. Je ne revis jamais cette ombre terrible. Mais après cette histoire mystérieuse mon visage avait changé, ressemblant davantage à celui de ma grand-mère, d'imperceptibles rides étaient venues encadrer mes yeux, de longs filaments gris étaient apparus dans ma chevelure rousse. Je me rendis chez le bijoutier le plus proche pour faire expertiser le bijou. Il attesta qu'il était très ancien, peut-être d'époque médiévale et qu'il en avait trouvé une représentation dans un vieux grimoire. Était-ce un collier maudit ? Ces dix minutes les plus atroces de toute mon existence sont devenues une obsession. Et, depuis trente ans, cette histoire est le plus grand mystère de ma vie. »